L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 MAI 1880. 53me Année

DUFOUR & LIBET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI 19 MAI 1880.

[...]ed at the Post Office at [...] Orleans, La., as Second [...]ss Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à 10 heures, à l'entrepôt Nos 23 et 25 rue Orléans, le contenu d'un café et d'un restaurant—2° A 11 heures, au No 21 rue St-Charles, comptoirs, étagères, installations, etc—3° A 4 heures, sur le Bayou St-Jean, vis-à-vis le Fort Espagnol, le contenu du café Over the Rhine, etc.

Par Spear & Escoffier, au No 133 rue Bourbon, entre Toulouse et St-Pierre, stock d'assurance, meubles, argenterie, etc.

Par O. Valston, au magasin de MM. Bassetti & Xiquès, 69 Decatur, 100 caisses muscat.

Propos d'un campagnard.

Que nous ayons grand besoin de réaliser des progrès sérieux dans notre culture et notre fabrication sucrières, c'est un fait sur lequel à peu près tout le monde s'accorde. Mais quelles sont les conditions dans lesquelles ces progrès doivent s'accomplir? Voilà le point qui prête à controverse, si tant est qu'on se préoccupe beaucoup d'en chercher la solution.

Il semble que si nos agriculteurs et nos industriels avaient une perception claire du but à atteindre, il y a parmi nous tant de désir de bien faire, que nous arriverions sûrement et promptement à mettre la Louisiane à la hauteur des pays les plus favorisés et les plus avancés.

Or, ce but ne saurait, suivant nous, faire l'objet du moindre doute. Ce qu'il nous faut, c'est tout simplement la division du travail. Au lieu d'avoir des agriculteurs-manufacturiers, cultivateurs d'abord et fabricants par surcroît, il faut arriver à avoir des cultivateurs qui ne fassent que de la culture et des manufacturiers qui ne se livrent qu'à la manufacture du sucre. La culture est amplement suffisante pour absorber le temps et les moyens pécuniaires d'un homme d'intelligence et de fortune ordinaires. La conduite d'une manufacture, l'étude des procédés de fabrication, sans cesse renouvelés par l'industrie, ne sont pas précisément des passe-temps, qu'on puisse résoudre et conduire à moments perdus. Comment un homme accablé d'un double fardeau, trouverait-il le temps de songer aux améliorations que nécessitent, soit sa culture, soit sa fabrication? Et supposant que son intelligence et son activité suffisent à sa double tâche, où trouvera-t-il les ressources pécuniaires pour mener à bien les réformes coûteuses qu'auront méditées, dans deux branches de travail si dissemblables, dont l'une ou l'autre suffiraient à absorber à elle seule ses ressources pécuniaires et intellectuelles? Evidemment, le planteur louisianais actuel est condamné à ne faire que de l'à-peu-près, en culture et en fabrication, c'est est à-peu-près qui fait tout le mal.

Ce qu'il nous faut est donc la division du travail. Mais pour qu'un fait utile et nécessaire se produise, il ne suffit pas qu'il soit désirable, il faut qu'il soit possible. Or la séparation du travail ne peut se produire dans nos contrées sucrières, qu'à la seule condition que nos usines centrales réalisent dans leur outillage et leur marche des progrès tels que le cultivateur cesse d'avoir intérêt à être à la fois cultivateur et manufacturier. En d'autres termes, il faut que l'usine centrale soit assez bien conduite et assez bien outillée pour laisser au planteur actuel tout ce qu'il peut retirer de la canne avec son outillage imparfait, et, qu'elle ne retire ses propres bénéfices que de ce que le planteur laisse perdre, par suite de l'insuffisance des moyens d'extraction d'abord, et ensuite des moyens barbares de défécation et d'évaporation, dont il fait usage, faute de connaissances ou d'argent pour transformer l'usine des vieux temps.

Trouver, direz vous, un bénéfice raisonnable pour l'usine centrale dans ce que laisse perdre le planteur, est une bien séduisante perspective, mais est-ce autre chose qu'un trompe l'œil, un mirage, que vous faites briller à nos yeux?

Un fait répondra mieux que tous les raisonnements du monde. L'énorme fortune de la maison Cail n'a pas d'autre origine dans les colonies. Les planteurs retiraient en sucre 5 0/0 de leurs cannes. La maison Cail leur a donné 5 0/0 et a gagné des millions avec ce que les planteurs laissaient perdre et que la perfection de ses outillages a bien su recueillir. Le planteur réalisait autant d'argent que lorsqu'il était en outre fabricant et n'avait plus à supporter les ennuis et les dépenses de la fabrication. La division du travail était faite.

Ce qui s'est fait aux colonies est-il impraticable ici? Nos moulins et nos équipages ne valent pas mieux que ceux de la Martinique et un outillage perfectionné donnerait les mêmes résultats ici que là-bas.

La plupart des planteurs retirent de 55 à 60 0/0 de jus et en laissent 27 à 32 0/0 dans la bagasse, nous croyons ces chiffres exacts. Bien que les essais faits sur les moulins nouveaux, soit à 3 cylindres, soit à 5 cylindres, n'aient pas donné de résultats assez suivis et assez généraux pour qu'on puisse en déduire des conséquences absolument rigoureuses, il n'est pas douteux cependant qu'on ne puisse espérer une augmentation de 12 à 14 livres dans le rendement des jus par 100 de cannes. Or, sur un rendement normal de 55 à 60 livres, une augmentation de 12 à 14 livres constituerait bel et bien un bénéfice de 20 à 25 0/0. Ajoutez: l'économie de combustible réalisable par les installations à évaporer et à cuire dans le vide; le travail des écumes, qui constituent pour la fabrication indigène une perte qui, dans certains cas, ne va pas à moins de 10 0/0; enfin les économies importantes de main d'œuvre, qu'on peut réaliser dans le travail de la portesse ou la manufacture elle-même du sucre, et on sera bien vite persuadé qu'une usine bien montée trouverait une large rémunération en dehors de ce qui forme actuellement le revenu de nos planteurs. Il nous serait très facile de démontrer que la perte actuelle de nos planteurs—sans même en excepter ceux qui pourvus de vacuums semblent les mieux outillés—s'élève de 40 à 50 0/0. Or notez bien que pour réaliser ces 40 à 50 0/0, il n'est nul besoin d'avoir recours à la diffusion ou à quelque autre procédé en expérimentation, mais tout simplement d'avoir de meilleurs moulins et des usines pourvues d'appareils en usage dans tous les pays sucriers. Encore une fois il ne s'agit pas d'inventer, mais de copier ce qui est déjà inventé.

Ce n'est pas que nous soyons ennemis des inventions, bien loin de là! Nous en serions encore à manger des glands deux, comme nos pères, sans les inventeurs! Mais nous reconnaissons que la généralité des agriculteurs et des fabricants se méfient des inventions nouvelles, en quoi nous les approuvons en thèse générale. Il y a cependant des inventions qui non seulement méritent l'intérêt public, mais encore l'appui effectif des [...] intelligents. Pour n'en citer qu'une [...], qui rentre directement dans le [su]jet qui nous occupe, que sont devenus les essais de fabrication de pulpe à papier, par le procédé Chas. Lange, qui ont eu lieu vers la fin de 1879? On a dit, et, j'ai tout lieu de croire le fait vrai, que la bagasse fournissait une pulpe à papier égale sinon supérieure aux meilleures pulpes de bois, fournies aux fabricants de papier par des industriels de l'Est au prix de 3 cents et demi la livre. Vers la fin de 1879, on nous avait assuré que les essais avaient réussi à merveille et que la transformation de la bagasse en pulpe s'obtenait sans peine à des prix faciles, puisqu'elle ne revenait pas à plus d'un cent par livre!

Si l'expérience sur une large échelle confirmait les heureuses prémisses, on pourrait sans crainte prédire à l'industrie sucrière louisianaise un succès sans égal et bien supérieur à celui de l'industrie betteravière. Ce qui sauve en effet celle-ci, c'est la vente des pulpes aux éleveurs d'animaux. Mais le prix de ces pulpes est tellement au-dessous de la valeur d'une tonne de pulpes à papier, que notre industrie louisianaise sucrière deviendrait sûrement l'une des plus prospères, si non la plus prospère du monde.

Ceci est facile à comprendre.

Sur 100 livres de cannes, on a plus dans la pratique actuelle 60 de jus. Les 40 livres restant représentent en admettant une richesse moyenne de 13 0/0 en sucre:

Sucre....	4.04	
Fibre....	13.00	
Eau.....	22.96	40 00

Nous estimons la fibre à 13 0/0 avec les sels autres que le sucre: soit 260 livres à la tonne. Ces 260 livres travaillées et réduites en pulpes, donneront environ 180 de ce dernier produit. En estimant la pulpe de bagasse à 3 c. et le coût de sa production à 1 c., il resterait de ce chef un bénéfice net de $3 60 par *tonnes de cannes.*

Qui empêcherait, en outre, d'obtenir par la distillation directe des bagasses, l'alcool des 4.04 de sucre demeurés dans la bagasse à la sortie du moulin? Si nous ne nous trompons ces 4.04 représentent 8 gallons environ de *high wines U. S. Standard* d'une valeur de 50 c. au gallon, soit $4.00, moins les frais de fabrication évalués environ à 12 c. le gallon, on obtiendrait ainsi de la bagasse seule —d'une matière sans valeur aucune dans la pratique actuelle, — en alcool et en pulpe à papier, une somme de $6,64, net, par tonne de cannes apportée au moulin, sans préjudice bien entendu du sucre et de la mélasse obtenus dans la sucrerie.

Les résidus de sucrerie aujourd'hui sans emploi trouveraient une utilisation bien supérieure à ceux de l'industrie betteravière. Ce seul fait donnerait à la canne un avantage immense sur sa rivale la betterave.

Espérons que l'année 1880 ne s'écoulera pas sans que les premiers travaux de M. Lange, si pleins de promesses, ne reçoivent la consécration, qui leur manque encore, de la pratique industrielle sur une grande échelle.

Faire de l'alcohol avec le jus non extrait par le moulin et transformer la bagasse en pulpe à papier, c'est ouvrir à l'industrie louisianaise un horizon prodigieux, lui assurer une prospérité sans égale et résoudre à coup sûr le problème de la séparation du travail en deux branches, l'agriculture d'une part et l'industrie de l'autre.

Le Courrier du Soir. — Nous avons vu avec plaisir que notre excellent confrère parisien, *Le Courrier du Soir*, a agrandi son format. C'est un journal bien fait et bien rempli d'informations et son prix d'abonnement est très modique, 40 francs pour la France. Nous le recommandons à ceux qui désirent un journal parisien bien informé.

Nous avons reçu du major Howell, du génie des Etats-Unis, son rapport annuel sur les travaux d'amélioration aux ports et rivières dont il est chargé. Ce document forme l'appendice K du rapport annuel de l'ingénieur en chef pour 1879.

Excursion à Mobile.—Le grand train d'excursion pour Mobile, dont nous avons déjà parlé, doit partir aujourd'hui de la rue du Canal à MIDI et arriver à Mobile à 6 heures et demie P. M. Le train de retour partira de Mobile samedi 22 à 1 h. P. M. et arrivera à la Nouvelle-Orléans vers huit heures du soir. Il y aura des chars spéciaux pour les dames et pour les personnes de couleur. Prix du billet d'excursion $2,50.

H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert, coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 1er mai.

Hôtel à Biloxi.—L'Hôtel de l'Europe, à Biloxi, est bien connu de tous ceux qui fréquentent les bords du Lac et du golfe. On y est parfaitement traité et à bon marché. La cuisine de la maison est excellente, et M. Bou'o, propriétaire de l'hôtel, est plein de soins et de prévenances pour ses pensionnaires. Pour les prix, voir l'annonce insérée plus loin.

M. Philip Werlein, 135 Canal, vendra à bon marché pour du comptant quelques excellents pianos Pleyel d'occasion qu'il a en magasin. Il appelle aussi l'attention sur ces célèbres pianos Chickering, Mathushek et Hale, qu'il garantit comme résistant parfaitement à l'humidité de notre climat. M. Werlein invite les personnes ayant besoin de pianos à venir examiner son assortiment.

GRANDE SEMAINE.—Grande distribution d'éventails à tous les visiteurs et acheteurs de l'**Etoile Rouge.** Consignation immense. Prix à satisfaire les bourses les plus dégarnies. 1 lot bottes claquées à **85 cts**; 1 lot bottines prunelle fine, à **$1 00** la paire; 1 lot de pantoufles en prunelle à **45 cts**; 1 lot brodequins claqués pour fillettes, à **75 cts**; 1 lot brodequins pour dames à **75 cts**; 1 lot pantoufles en coutil à **20 cts**; 1 lot pantoufles blanches, légèrement avariées à **50 cts**; 1 lot bottes dorées pour bébés, légèrement avariées à **30 cts**; 1 lot brodequins à talons pour enfants à **50 cts**; 1 lot de ties à **75 cts**; 1 lot bottes bronzées à talons, légèrement avariées à **75 cts**; 1 lot de pantoufles élégantes à **$1**; 1 lot escarpins à **75 cts**; 1 lot bottes pour bébés, couleurs variées, à **25 cts la paire.** Le plus grand déballage de la saison. Affaires exceptionnelles. Ne perdez pas de temps pour accourir à l'**Etoile Rouge.**

Pour l'oreiller sanitaire et traversin, pour sommiers—matelas de mousse et de plumes, allez au palais de meubles de Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.

☞ La crème Orientale et l'embellisseur magique (Beautifier) annoncé dans une autre colonne est une matière de grand intérêt pour tous ceux qui veulent préserver leur peau de la pernicieuse influence des éléments et des rousseurs, callosités et autres taches qu'ils occasionnent, lui donnant une douce blancheur de perle et rendant le teint clair et brillant comme le cristal. Nous le recommandons volontiers parce que ses propriétés sont mises à l'épreuve depuis plus d'un quart de siècle par l'élite de la population américaine et continentale. Quand d'un côté le caractère de l'opération est tel que l'usage du cosmétique n'est pas suspecté, de l'autre il embellit la figure et lui donne l'apparence du raffinement et de la culture. Nous savons qu'il répond aux désirs des dames élégantes qui ont besoin d'un "beautifier" effectif et innocent.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Meschacébé*:

Le fleuve continue à baisser, mais bien lentement, et l'on remarque sur les battures qui se découvrent de forts dépôts de sable. C'est que les eaux bourbeuses du Mississippi à l'époque de la crue se sont cette année maintenues longtemps à un haut niveau. Il est regrettable que le batardeau construit à la crevasse de Bonnet Carré n'ait pu résister au courant de l'eau; l'ensablement considérable qui se serait formé aurait permis d'y construire cette année une levée à peu de frais, et la tristement célèbre crevasse de Bonnet Carré, qui compte six années d'existence et ruine une vaste étendue de terres fertiles, serait devenue une chose du passé. Quand sera-t-elle bouchée s'il faut dépendre sur les ressources de notre Etat? C'est ce que nul ne peut dire, et en attendant il faut se bercer de l'espoir bien faible d'être secourus par le gouvernement fédéral. Attendons et espérons donc.

La crevasse de Sharpe, ainsi que celle de l'habitation Sarah, à Plaquemines, sont bouchées. Celle de Thibodaux ne l'est pas encore.

—Combien coûte le gouvernement de la Grande-Bretagne? Le *Gaulois* dresse la statistique des émoluments des hauts fonctionnaires de ce gouvernement:

"Le premier lord de la Trésorerie, le chancelier de l'Echiquier, les ministres de l'intérieur, des affaires étrangères, des Indes, de la guerre, touchent chacun 125,000 fr.

"Le lord chancelier 250,000 fr, l'attorney général 175,000 fr, le solicitor général 150,000 fr, le lord chancelier pour l'Irlande 200,000 fr, le lord lieutenant d'Irlande 500,000 fr, son secrétaire général 110,625 fr, le premier lord de l'amirauté 112,500 fr, le lord président du conseil privé et le lord du sceau privé 50.000 fr. les sous-secrétaires d'Etat 37,500 fr, etc., etc. Les autres traitements varient de 75,000 à 2,500. Ce qui revient, en y ajoutant le traitement du président de la Chambre des communes (125,000 fr.), et celui du président du comité (62,500 fr.) à 4,409,350 fr."

—Le général Garibaldi a adressé le télégramme suivant au directeur de la *Gazette livornese*:

M. Giuseppe Bandi, Livourne.

Caprera, 26 avril.

Ouvrez une souscription pour les orphelins de l'auteur de *Garibaldi l'ingrato*, en y inscrivant cent francs pour moi.

GÉNÉRAL GARIBALDI.

Nouvelles télégraphiques.

L'échec de Bismarck.

Paris, 14 mai—Les journaux parisiens paraissent satisfaits de l'échec subi au reichstag par le prince de Bismarck au sujet de la loi de navigation sur l'Elbe. Ils feraient bien toutefois de ne pas trop appuyer là-dessus, parce que les défaites du chancelier allemand retombent d'habitude sur leurs auteurs.

John Lemoinne et Saint-Genest.

Dans sa lettre de ce matin, Saint-Genest, correspondant bruxellois du *Figaro*, dit que le vrai motif du refus de la mission de Bruxelles par M. John Lemoinne est qu'il avait été informé que la cour et l'aristocratie de Belgique se préparaient à lui faire une froide réception pour avoir outragé dans ses articles la royauté, la religion et le clergé.

CHRONIQUE DU JOUR.
Le Père Hyacinthe et son vicaire.

L'action en diffamation intentée contre le Père Hyacinthe par son vicaire l'abbé Bichery est venue hier devant un juge de paix. La salle d'audience était comble. Bien que ni l'une ni l'autre des deux parties n'ait comparu en personne, des révélations piquantes ont été faites par leurs avocats. L'abbé Bichery se plaint que Mme Loyson se mêlait des affaires d'église et avait si peu de respect pour sa position qu'elle lui faisait porter son charbon. Il accuse le Père Hyacinthe d'avoir dépensé en dindons, truffes, gâteaux et photographies les collectes faites à l'église et réclame 139 francs pour frais de voiture. De son côté, le Père Hyacinthe insinue que l'abbé Bichery n'est pas ce qu'il devrait être et qu'on trouverait bien des turpitudes si on fouillait dans sa vie passée. Au sujet des frais de voiture il fait remarquer que les apôtres n'allaient pas en voiture quand ils allaient remplir leur mission de charité. L'affaire a été remise à quinze jours.

Théâtres.

M. Rival de Rouvelle, directeur de la Gaîté, a quitté Paris laissant sa compagnie dans l'embarras. Il a envoyé une lettre disant qu'il est allé à Lyon, pour chercher des fonds et promettant de revenir samedi. Le théâtre a été fermé hier soir.

M. Regnier, de la Comédie-Française, a écrit une lettre à miss Geneviève Ward pour l'encourager à persévérer dans son projet de jouer la comédie française à Londres. Il la met en garde contre la folie de se montrer trop sensible aux critiques des journaux. "Si vos censeurs allaient seulement vous entendre, dit-il, ils reconnaîtraient que vous parlez le français comme moi, ou plutôt comme une parisienne, et vous recevriez tous les éloges que vous méritez."

M. Charles Lamoureux, ancien chef d'orchestre du Grand Opéra, vient d'adresser un mémoire au sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts demandant une subvention pour le Théâtre-Lyrique. Il dit que des compositeurs français ont dix-sept opéras importants à faire représenter.

Notes littéraires.

Le dernier ouvrage de Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, avec un volume supplémentaire de notes, paraîtra probablement dans la *Nouvelle Revue*.

Le *Gaulois* donne aujourd'hui le facsimile des autographes des quarante immortels de l'Académie.

L'industrie cotonnière en 1880.

C'est autour des produits dérivés du coton que se livrera à la Chambre la grande bataille entre les quémandeurs de protection et les libre-échangistes. Les premiers auront pour principaux arguments la crise cotonnière et les dépositions faites à son sujet, pendant l'enquête, par un grand nombre d'industriels. Il est bon que les seconds puissent leur répondre en rappelant les dates de ces dépositions et en prouvant que cette crise touche à sa fin, si elle n'est entièrement terminée.

Voici comment s'expriment MM. Ellison au début de leur dernière *Revue annuelle* de l'industrie cotonnière.

"L'année 1879 a vu le point culminant d'une crise commerciale et industrielle d'une durée extraordinaire. Cette crise a été la conséquence, en partie, d'une production exagérée, extravagante, qui avait gorgé tous les marchés du monde d'un énorme volume de marchandises haut cotées; en partie de l'appauvrissement où une série de mauvaises récoltes ou de famines avait jeté la masse des acheteurs en Europe, dans l'Inde et en Chine. L'année s'était ouverte sous de bons auspices; mais aucune amélioration un peu sensible ne s'est manifestée avant l'automne et aucune reprise sentie des affaires n'a eu lieu que vers la fin. Au mois d'octobre, cette reprise commença à se faire sentir; le mouvement s'accentua pendant les deux mois suivants et il s'est communiqué peu à peu aux principales branches d'industrie du pays."

Suivant M. Ellison, l'industrie cotonnière anglaise a perdu, par suite de la crise, en 1876-77-78 et 79, plus de 600 millions de franc; les filateurs et tisseurs comptent, dans ce chiffre, pour 478,125,000 francs; les 600,000 ouvriers que leur constate le recensement de 1871 y figurent, en ne s'occupant que des années 1878 et 1879, pour 115,750,000 fr.; et l'estimation, uniquement basée sur la quantité de travail effectuée, ne tient aucun compte des pertes infligées tant au capital qu'à la main-d'œuvre par les chômages, les grèves, la réduction des heures de travail quotidien, les ventes forcées de fabriques ou d'actions de fabriques à moitié, quelquefois même à tiers de prix.

Mais, en 1879, l'importation de la Grande-Bretagne s'est accrue, relativement à 1878, de 343,390 balles (la balle de 400 livres est de 181 kilog. 1/5, la livre anglaise valant 453 grammes), accroissement qui porte tout entier sur les derniers mois; l'exportation, de 120,610 balles; les quantités délivrées aux fabricants ont été de 2,722,360 balles, soit 40,050 de plus qu'en 1878, et à la fin de l'année, ils en avaient mis en œuvre 2,707,360, soit 20,050 de plus.

La Grande-Bretagne consomme annuellement environ 3 millions de balles de coton, soit plus de 543 millions de kilogrammes! C'est à peu près les trois cinquièmes de ce qu'en reçoit l'Europe tout entière, qui a, toujours d'après le travail de M. Ellison, analysé par l'*Economiste français*, importé, en 1878, 4,916,450 balles, soit près de 891 millions de kilogrammes, et, en 1879, 5,426,320 balles, soit plus de 983 millions de kilogrammes.

Voici, en balles anglaises, les provenances des importations totales de l'Europe pour les deux dernières années:

Amérique......	3,471,000	3,840,200
Inde..........	879,420	991,800
Egypte........	400,490	462,520
Brésil........	153,720	104,118
Smyrne........	57,770	34,160
Pérou, Antilles, &c........	53,750	103,530
Totaux.....	4,916,450	5,426,320

La disposition que nous donnons à ce tableau permet de saisir d'un coup d'œil l'ordre d'importance des contrées qui produisent le coton au point de vue de cette production et l'heureux changement qui s'annonce pour les industries cotonnières en Europe.

Des avis diffèrent sur le chiffre de la dernière récolte du coton américain, celui qui importe le plus—avec ou sans jeu de mots—d'après le tableau qu'on vient de lire. Mais, en comparant les arrivages au 19 décembre dernier avec les arrivages du même mois pendant les quatre années précédentes, MM. Ellison, toujours si exactement informés, croient qu'on ne se tromperait guère en fixant ce chiffre à 5,560,000 balles, contre 5,073,000 seulement en 1878. Ils en déduisent les quantités qui resteront probablement dans le pays ou qui iront au Canada, au Mexique, aux Indes Occidentales, etc., ainsi que les déchets, et arrivent à une disponibilité pour l'Europe de 3 millions 3/4 de balles, soit à peu près 340,000 de plus que l'an passé. D'après eux, l'Inde expédiera aussi 200,000 balles de plus et les autres pays cotonniers 68,000..., à moins que le reprise des affaires, s'accentuant encore aux Etats-Unis, n'y augmente la consommation dans le Nord, et que Bombay, centre de l'industrie cotonnière indienne, ne se relève également de ses dernières faillites et ne remette en activité ses innombrables broches.

(*Journal du Commerce.*)

Le pétrole à la Chambre.

Paris, 30 avril.

La commission triomphe. Le pétrole paiera un droit de dix-huit francs. Ce fut une chaude bataille, dans laquelle M. Rouvier a montré à plusieurs reprises la valeur de son éloquence. On se souvient que M. Lorois avait déposé un amendement, tendant à abaisser le droit sur le pétrole à 10 fr. M. Rouvier a très sagement fait comprendre que cet abaissement ferait perdre au Trésor une somme annuelle de treize millions.

C'est un chiffre qui n'est pas mal,
Et qu'on ne trouve pas sous le pied d'un [cheval.

A M. Rouvier succèdent, tour à tour, MM. Haentjens, Wilson, Rouher Tirard, M. Wilson, sous-secrétaire d'Etat des finances, directement mis en cause par M. Haentjens, vient de répondre:

M. Haentjens dit qu'on a voté, par rancune contre le pétrole, un droit exorbitant. C'est inexact. On a voté cet impôt en même temps et par les mêmes raisons que toutes les aggravations de charges imposées par la guerre. Si, en 1871, on a voté ce droit, si plus tard on l'a augmenté, c'est qu'il a bien fallu nous résigner à voter des impôts nouveaux, alors même qu'ils étaient lourds à la classe ouvrière. A qui la faute? (Bruits à droite.—Très bien! très bien à gauche.)

M. Haentjens—L'argument des fusils.

M. le sous-secrétaire d'Etat—Nous serions très heureux de dégrever les impôts qui pèsent sur les classes ouvrières, et nous regrettons beaucoup que l'empire, alors que les impôts étaient relativement légers, n'ait pas réduit les impôts de cette nature. (Très bien! très bien à gauche.)

M. Haentjens—Discutez donc sérieusement. (Bruit.)

M. le président—M. Haentjens, quand vous êtes à la tribune, je n'admets pas qu'on vous adresse des interruptions peu parlementaires.

M. Haentjens—Je retire mon interruption.

M. le sous-secrétaire d'Etat.—Je reconnais avec M. Rouvier que l'impôt sur les pétroles est lourd, il dépasse 100 0/0. Mais ne sommes-nous pas obligés de maintenir d'autres impôts, bien plus lourds encore, l'impôt sur le sel, par exemple, qui est de 200 à 300 0/0, ou bien l'impôt sur les vins qui, à l'entrée de Paris, payent de 120 à 150 0/0? Le droit sur les pétroles n'est donc pas une exception, et nous sommes, malheureusement, obligés de le maintenir, comme bien d'autres.

Je crois, messieurs, qu'il n'est pas bon de discuter les impôts isolément; c'est dans une discussion d'ensemble avec la commission du budget, en comparant les recettes et les dépenses, que vous pourrez consacrer les excédants disponibles au dégrèvement des impôts les plus lourds. (Très bien! très bien!)

C'est ainsi que déjà vous avez pu faire plus de 100 millions de francs de dégrèvements. Ce procédé prudent et sage vous a réussi: je vous recommande d'y persévérer. (Très bien! très bien!)

M. Rouher faisant l'historique de la question, rappelle à quels sentiments de rancune ont obéi les députés de l'Assemblée de 1871, qui ont établi des droits exorbitants sur le pétrole:

M. Rouher.—Vous êtes en face d'une situation entièrement économique. L'impôt sur le pétrole a été très faible au début, et la consommation se développait en France. Des circonstances plus politiques qu'économiques ont fait élever le droit sur ce produit, qui était devenu un moyen d'incendie. (Bruit sur quel ques bancs.)

M. le président.—L'orateur rappelle un fait qui à la connaissance de tout le monde.

M. Rouher.—On était au lendemain des circonstances qui avaient fait que le pétrole avait été mis au service du mouvement communard, et l'on se rappelait les paroles: "Flambez finances!" (Très bien! très bien! à droite.)

M. le ministre du commerce.—C'est en effet sous l'empire de ces sentiments qu'a été fait le rapport de M. Lefèvre-Pontalis.

M. Rouher.—On l'a voté sous l'empire d'un autre sentiment encore qu'il faut que je rappelle aussi.

Voix à gauche.—Ce sont vos amis qui ont voté!

M. Rouher.—C'est peut-être moi-même. Mais qu'importe? Il n'y a pas de conviction absolue en matière économique. Le devoir est d'avouer son erreur quand l'on s'est trompé. (Très bien! très bien! à droite.)

Mais le budget est plus fort que M. Rouher et l'amendement de M. Lorois est repoussé à la faible majorité de 231 voix contre 203.

Puis le chiffre de la commission est adopté.

—Un avocat allemand, M. Dedekind, est en ce moment traduit devant la cour d'assises d'Hildesheim, sous l'inculpation de lèse-majesté, à cause d'une brochure intitulée: *Considérations sur la succession de Brunswick, et un peu plus de lumière sur la prétendue mission divine de la Prusse en Allemagne.*

Cette brochure contient une intéressante anecdote sur le prince Guillaume, aujourd'hui empereur d'Allemagne.

En 1848, le prince Guillaume craignant pour sa vie, dût se sauver de Berlin devant la populace victorieuse. Ernest-Auguste, le vieux roi de Hanovre, l'accueillit et le cacha pendant quinze jours, dans son château de Herrenhausen, jusqu'à ce qu'il pût opérer, en toute sécurité, sa fuite en Angleterre.

En partant, le prince Guillaume dit au roi: "Sire, je ne sais comment vous remercier de m'avoir sauvé la vie."

A quoi le vieux monarque répondit: Tout ce que je vous demande, c'est d'être après ma mort, l'ami de mon malheureux fils aveugle."

Or, le fils *aveugle* était l'ex-roi de Hanovre, mort il y a deux ans à Paris, après avoir été chassé de ses Etats par le dit Guillaume.

Les astronomes sont en désarroi, il viennent de perdre de vue une comète sur laquelle ils avaient déjà commencé de profonds calculs. Cette comète leur a brulé la politesse en disparaissant comme une simple étoile filante. Voilà un accident qui n'arrivera pas aux visiteurs de l'Etoile Rouge, car loin de disparaître, elle brille d'un plus vif éclat. C'est une étoile fixe, un point de repère que les acheteurs en quête de bon marché, sont toujours sûrs de retrouver à sa place, coin Canal et Baronne. Lisez plutôt les détails que nous publions ailleurs, et vous verrez que l'Etoile Rouge nous fait marcher de surprise en surprise.

Mandats [...] entre la France [et les] Etats-Unis.

Depuis le 1er avril, des envois de fonds peuvent être effectués de France aux Etats-Unis, et *vice-versâ*, par la voie de la poste et au moyen de mandats.

Tous les bureaux de poste français sont admis à participer à l'émission et au payement des mandats dans les rapports avec les Etats-Unis. Chacun de ces bureaux est muni d'une liste des bureaux américains sur lesquels peuvent être tirés des mandats.

Le droit à percevoir en France pour l'envoi de fonds, au moyen de mandats à destination des Etats-Unis, est de 15 centimes par 10 fr.

Le maximum de chaque mandat est fixé à 50 dollars (260 fr.) pour les envois adressés de France aux Etats-Unis et, en sens opposé, à 250 fr.

Les mandats échangés entre la France et les Etats-Unis sont valables pendant douze mois, à partir du jour de leur émission. Le payement ne peut en être réclamé qu'au bureau désigné sur le mandat.

Voici les taux de commission en monnaie des Etats-Unis pour les mandats-postes:

Payables dans la Grande-Bretagne ou l'Irlande.

Ordres ne dépassant pas $10	20 sous
Au-dessus de $10 et ne dépassant pas $20	40 "
Au-dessus de $20 et ne dépassant pas $30	60 "
Au-dessus de $30 et ne dépassant pas $40	80 "
Au-dessus de $40 et ne dépassant pas $50	$1.00

Payables en France, en Algérie ou en Allemagne.

Ordres ne dépassant pas $10	15 sous
Au-dessus de $10 et ne dépassant pas $20	30 "
Au-dessus de $20 et ne dépassant pas $30	45 "
Au-dessus de $30 et ne dépassant pas $40	60 "
Au-dessus de $40 et ne dépassant pas $50	75 "

AFFINITÉ ELECTIVE.

Non celle qui existe chez les individus, mais bien celle entre les Peuples et leur Bonheur.

Comment ces soi-disant "Créatures de Circonstances" manifestent leurs propres destinées.

Comment elles y parviennent infailliblement en tout temps.

Faits d'un vif intérêt pour les malheureux désappointés.

Il est dit que les peuples sont des "créatures de circonstances"; ce n'est que trop souvent vrai, mais peu flatteur pour les peuples dont c'est le cas. Il est hors de doute, que l'homme doit créer un propre destinée, se rendre maître des circonstances et non en devenir l'esclave. Ce n'est pas chose impossible, mais au contraire, facile à accomplir. Les circonstances dépendent du genre humain, et il n'est pas de raison, sauf le manque de volonté, pour qu'elles ne soient pas gouvernées par lui. Surtout, est-ce vrai quant à la santé. L'état normal de la nature est la santé, et les organes du corps fonctionnent constamment à la seule fin de la conserver. Quand on abuse de ces organes ou les néglige, ils se dérangent, mais alors seulement. Il est donc certain que nous pouvons diriger notre propre destinée en tant qu'il s'agit de santé. Voici notre affinité élective.

Un jeune homme vigoureux et plein de santé mit toute son ambition à se procurer de la fortune. Vers ce but il dirigea tous ses efforts. Quand arriva l'âge mûr, il possédait la fortune, mais sa santé était complètement ébranlée et ses richesses rendirent plus amère son misérable état. Son affinité élective était la richesse plutôt que la santé. Par des moyens sans nombre, des milliers de personnes partagent ce sort. Excès de travail, négligence, manque de précaution, abus tous amènent la mauvaise santé et conséquemment le malheur. Le cas le mieux démontré de cette vérité se trouve dans la négligence presque universelle du foie et des reins. Les organes les plus importants du corps humain combinent être ceux qui occupent le moins notre attention, et dont cependant on abuse le plus. On leur fait beaucoup fonctionner, et cela, avec des solides et des liquides qui ne leur conviennent pas, puis ils ne sont pas aidés dans le travail qu'ils opèrent. Est-il surprenant qu'ils soient parfois rebels? Certainement il est difficile de les atteindre, mais pas impossible. Il y a des milliers de remèdes qui agissent sur le foie, et un grand nombre, sur les reins; mais ce n'est que récemment, qu'une composition scientifique a été découverte, laquelle immanquablement régularise, soulage et entretient en parfait état ces deux organes importants du système. Le "Warner's Safe Kidney and Liver Cure" est cette composition qui triomphe de tous les cas; qui fournit au foie et aux reins la nourriture qu'il leur faut, absolument comme la viande fournit au sang la substance nécessaire à sa formation. Il sert de tonic au système et prévient cette lassitude qui nous vient de la saison. Enfin, c'est une affinité que tout le monde devrait vouloir posséder. Comme elle se vend dans toutes les pharmacies du monde entier, il est facile de se la procurer, ne l'oubliez pas.

AVIS.—Société Union Espagnole de Bienfaisance Mutuelle.—La Société de la susdite société devant avoir lieu le 6 juin prochain, nous faisons savoir aux personnes qui désirent faire des propositions pour les différents privilèges, au (Fair Grounds) que les dites propositions seront reçues jusqu'à 6 heures de l'après midi du 20 courant, chez J. Jané, 164 rue Canal. Par ordre du comité,

A. A. GALAN, Secrétaire.

19 mai—2 f.

HOTEL DE L'EUROPE,
A. BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés, savoir: par mois, $45; pour 15 jours, $27; par semaine $12.

19 mai—3m

A LOUER.

La maison-cottage No 196 rue de l'Esplanade, entre Marais et Villeré, cinq chambres, cabinet, galerie, etc. gaz, eau, etc. La maison est en parfait état. S'adresser à C. E. GIRARDEY, 31 rue du Camp ou à M. DE ARMAS, No 488 rue Royale.

Avis aux Contribuables.

Association des Contribuables.—Nlle Orléans, 17 mai 1880.—A une réunion des contribuables tenue le 15 du courant, les personnes suivantes ont été nommées à collecter des souscriptions pour pourvoir aux frais nécessaires à la défense de nos intérêts devant la Cour Suprême de l'Etat:

B. Saloy,	L. Garnier,	M. Larqué,
C. T. Dugazon,	H. Lebesse,	Geo. Powers,
Michel Mailleur,	P. Tiané, Sr,	Jean Schweitzer
Victor Beait,	A batille de la N. O.	

F. TIANÉ, Jr, Secrétaire par intérim.

18 mai—6t

Boulangerie à louer.

A louer, une boulangerie située dans le 3e district, au coin des rues Urquhart et Bagatelle, faisant de bonnes affaires. S'adresser à A. Piot, No 261, rue Decatur, au Café des Jardiniers.

AVIS—A une réunion des directeurs de la Compagnie de Glace de la Louisiane, tenue le 12 courant, il a été déclaré un dividende de deux pour cent provenant des profits du trimestre expiré le 30 avril passé payable aux actionnaires le 19 courant. Les transferts, après le 17 de ce mois seront considérés ex-dividende. Nouvelle-Orléans, le 14 mai 1880.

W. A. BULLAUD, Secrétaire.

14 mai—6t

GRAND BAZAR
D'HABITS et de LINGE FAIT
—DE—
GODCHAUX,
81 & 83 RUE DU CANAL.
NOUS OUVRIRONS
MARDI, 18 MAI 1880,

le plus grand assortiment d'habits en alpaca de soie et gros grain, de notre propre fabrique, et le meilleur marché qui ait jamais été offert en cette ville, pour hommes, jeunes gens, petits garçons et enfants.

Le Département de Linge fait

de notre immense établissement est rempli d'articles de première classe parmi lesquels un superbe stock de

CHEMISES.

Le succès sans pareil dans la vente de ces chemises qui vont à ravir est une garantie suffisante de leur valeur supérieure, comparée à celle des autres faiseurs.

LINGE DE DESSOUS
—ET—
BONNETERIE.

Nous avons tous les meilleurs genres de marchandises étrangères et américaines que nous donnons aux prix les plus élevés et des meilleurs modèles.

18mai—

INSTITUT ST. LOUIS.

MADAME MATTHEY annonce aux familles que des raisons de santé l'obligent à se retirer, elle a cédé l'Institut St-Louis à Mme S. FARNET, directrice de l'Institut d'Orléans. Mme Farnet est trop bien connue pour qu'il soit nécessaire de faire son éloge.

Mme Matthey saisit cette occasion pour remercier les familles des nombreux témoignages d'estime qu'elle en a reçus depuis huit ans qu'elle dirige l'Institut St. Louis; elle sollicite la même confiance et le même patronage pour la nouvelle directrice.

Nouvelle-Orléans, mai 1880.

INSTITUT ST-LOUIS.

MMES. FARNET remplaçant Mme E. MATTHEY comme directrice de l'Institut St. Louis sollicite le patronage du public et de ses nombreux amis, elle s'efforcera de mériter la confiance que les parents ont toujours accordée à Mme Matthey.

Le département de l'Anglais sera entièrement sous la direction de Mlle M. S. Brown qui recevra une attention particulière. Mme Farnet se félicite d'avoir pu s'assurer l'aide d'une personne aussi capable et si bien connue.

Les anciens professeurs sont conservés, M. Roman, si favorablement connu comme professeur de Français, Mme Z. Lafosse, comme professeur de Musique.

Mme FARNET, Directrice et Principale.

16mai—1m—Dim Mer Sam

Franklin Steam Sash and Blind Factory.

C. Malone, Propriétaire.

Au coin des rues Franklin et Clio.

FABRIQUE de Châssis et de Jalousies, Bois de [...]é, posés au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus soignée et aux plus bas prix possibles. Les ordres de dépôt de la campagne seront exécutés avec promptitude et [...]

4 mars—1an. DMer V.

A LOUER.

Une MAISON basse, rue des Remparts [...]

A. PIERT, 17 rue Royale.

Pour les jetées.

Les bateaux à vapeur NATCHEZ, partira du quai devant la rue du Canal, VENDREDI, 21 mai, à 8 heures du matin, et sera de retour le soir, à 10 heures. Prix de l'excursion—aller et retour—$5, dîner y compris.

J. JANNEY, J. E. CARLIE, } Agents.

16 mai—5 f.

AVIS.

Les personnes qui ont des affaires à régler avec M. DOMINIQUE VERGEZ, sont invitées à s'adresser, dans le plus bref délai possible, à M. DOMINIQUE POCHELU, son fondé de pouvoir, rue St Charles 19.

16 mai—6f

PROMENADE CONCERT
—AU—
SPANISH FORT
Chaque Soir.

Trains toutes les 20 minutes après 5 heures.

7 mai—1m

POUR LE
Nouveau Lac.

Bureau de la Compagnie New Orleans City Railroad, No 124 rue du Canal, Nlle Orléans, 10 mai 1880.

A PARTIR du LUNDI, 10 mai, les trains partiront de l'encoignure Canal et Carondelet pour le

NOUVEAU LAC

à 6 h. et quart et 7 h. du matin, et ensuite toutes les heures jusqu'à 3 h. de l'après-midi. Après 3 h., ils partiront entre les demi-heures jusqu'à 9 h. et demie du soir. Dernier train du lac 10 h. Les trains partiront tous les quarts d'heure le dimanche après midi.

Prix aller et retour, 15 cts.

C. E. EVANS, Surintendant.

11 mai—

RAILROAD PAVILLION,
Au Nouveau Lac.
JACOB BALTZ, Propriétaire.

Musique tous les Dimanches à 3 heures.

CET établissement sera rouvert DIMANCHE, 7 mars. Il vient d'être complètement restauré et est disposé de manière à procurer la plus grande somme possible d'agréments aux visiteurs et aux familles. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour que la plus stricte décence y soit toujours maintenue. Les vins et les liqueurs de la buvette sont de qualité supérieure, et seront servis aux consommateurs, ainsi que le lunch froid, aux prix de la ville. Le trajet par le chemin de fer de la rue du Canal ne dure pas plus de 20 minutes et ne coûte, aller et retour, que 15 cts.

5 mars—3mob

EN DEBARQUEMENT
Barque "MATHILDE"
En Magasin et en Douane:

10	pipes	Vin Rouge	ROUSSILLON
175	barriques		FITOU et NONRERON
30	"		MONTFERRAND,
15	"		POMEROL,
10	"		LUDON,
10	"		COTE DE BOURG,
5	"		COTE de FRONSAC,
5	"		MARGAUX,
4	"		CHATEAU VERNOUS
4	"		BLANQUEFORT,
3	"		CHATEAU BAGER,
3	"		CHATEAU DU LAMON

Grands Vins, crûs classés d'origine;

5 barriques Vin Rouge

1	Chat. CLERC MILON	1875
1	Chat. PALMER	1877
2	Chat. MALESCOT	1877
2	Chat. D'ISSAN	1875

150 caisses Vin Rouge Chât. Lafite, Chât. Margaux, Chât. d'Issan, Chât. Malescot, &c. &c.
Vins Blancs Chât. Yquem, Chât. Vigneau, Chateau Guiraud, Château Rieussec, &c.
500 caisses SARDINES 1/4 Gillet, Dubos & Mary.
350 paniers HUILE PLAGNIOL.
70 caisses HUILE D'OLIVE VIERGE.
46 fûts COGNAC J. Pabre, J. Prem & Cie, &c.
50 caisses [...] Ex bouteilles, flasks, barillets, verre
20 barils VINAIGRE J. Prem & Cie. (très fort)

Vermouth, Absinthe, Kirsch, Bitters, Champagne, Vins de Bourgogne, Sherries, Madère, Rum, Genièvre, Gins, Whiskies &c. Liqueurs, Eaux minérales, &c. &c. &c.
15,000 bouteilles Vin Rouge.
Mourvedon, Montferrand, &c. à $3.50, $4 00, $5.50, &c.
N. B.—Bouteilles vides reprises au prix de marché.
VIN DE BORDEAUX à $1,10, $1,25, $1,50, &c. le gallon.
VIN DE CALIFORNIE à 70 cts. 90 cts. 90 cts le gallon.

B. TREMOULET,
No 7 RUE DECATUR.

4 avril—1 D—P7 Vis-à-vis la Poste.

Avis.

Assessements de l'Etat et de la Ville.
AUX PROPRIETAIRES ET AUX CONTRIBUABLES.

Le soussigné, ex-membre du Bureau des assesseurs, paroisse d'Orléans, s'occupera:

1° De la préparation des listes d'assessements qui ont été délivrées actuellement aux contribuables.
2° D'examiner les actes de l'assesseur du District et ceux du Bureau des assesseurs, sur les dites listes.
3° Des appels à faire au dit bureau ainsi que de la conduite de l'arbitrage s'il y a lieu.
4° Du paiement des taxes arriérées dues à l'Etat et à la ville, et des taxes et licences de l'année courante.

Les personnes qui voudront bien me confier la conduite de leurs assessements jouiront des renseignements que j'ai acquis comme assesseur, ainsi que de ma connaissance du dernier assessement fait.

Toute affaire remise entre mes mains sera réglée dans le plus bref délai, avec la plus grande exactitude et aux taux les plus modérés.

T. BAILLY BLANCHARD, No 9 rue Carondelet.

16 mai—7f

LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 rue du Canal.

ANNONCENT respectueusement à leurs clients et au public que, dans le but de liquider certains intérêts dans la succession de feu J. LEVOIS, ils se sont décidés à écouler leur grand stock de

Marchandises sèches de Printemps et d'Eté
IMPORTES PAR EUX.

A partir de LUNDI, 10 du courant, ils offriront leurs marchandises à des prix extrêmement réduits afin d'écouler rapidement leur assortiment. Ceux qui voudront des marchandises de choix à des prix raisonnables sont priés de venir examiner celles que nous avons en magasin.

9 mai—

VACCINATION!
Mme L. VERGEZ,
DE LA FACULTÉ DE TOULOUSE,

PREVIENT les dames de sa clientèle qu'elle vaccine tous les MERCREDIS, à 11 heures A. M., à sa résidence rue Royale No 133.

13 mai—12,16,19

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VIENT d'arriver,—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de 60c le gallon.

10 mars—1an

Demande de jeunes filles.

On demande des jeunes filles pour apprendre à faire des cigares et à les mettre en paquets. S'adresser à la fabrique de cigares "La Belle Créole" de S. HERNSHEIM & BRO., 67, 69 et 71 Tchoupitoulas.

1er mai—1m

CHAMPAGNE!

Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co., à Mareuil-sur-Ay.
DRY VERZENAY Napoleon's Cab't.
Magnum, en cuvée spéciale.
En bouteilles, 1/2 bouteilles, 1/4 bouteilles.
A vendre par E. J. HART & CO., Seuls agents à la Nlle-Orléans, 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY.

Célestins ou Hauterive—Pour la goutte, les rhumatismes, les maladies des reins et de la vessie, &c.
Grande Grille—Maladies du foie, &c.
Hôpital—Maladies de l'estomac, &c.
L'eau des Célestins est spécialement recommandée comme eau de table à cause de ses propriétés digestives et de son goût agréable.

EAU DE FRIEDRICHSHALL
(Bitter Water)

Recommandée par les médecins les plus distingués contre les migraines, les maux d'estomac, les fièvres de malaria, &c.

A vendre par les importateurs, les droguistes, pharmaciens, &c.

E. J. HART & CO., Seuls agents à la Nlle-Orléans, 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.

3 avril—1an D Mer V

Souliers fins en tous genres.

POUR DAMES, DEMOISELLES, ENFANTS, MESSIEURS et GARÇONS.

GRAND DEBALLAGE DE CHAUSSURES

Nouvelles pour Printemps.

Arrivages de consignations tous les jours par steamers et chemins de fer, ce qui donne à la maison les grandes facilités pour les ventes à bas prix.

Les Ordres de la campagne seront fidèlement exécutés.

On expédie des Catalogues, sur demande, dans toutes les parties du pays.

Seule agence pour le véritable Soulier

BLACK CROOK.

L'Etablissement est ouvert le DIMANCHE jusqu'à une heure.

PRIX FIXE.

L'ETOILE ROUGE

ARTHUR DURIEU, Propriétaire.

COIN CANAL ET BARONNE.

4 mai - 1 mois.

E. J. HART & CO.,
IMPORTATEURS,
73 à 79 RUE TCHOUPITOULAS,

Seuls agents à la Nlle-Orléans pour
JULES MERMAN & CO, Vins de choix
P. CLERMONT CART & FILS, Vins de cargai son.
JULES ROBIN & CO., Eaux-de-Vie de Cognac.
S. LACHMON & CO., Vins de la Californie.
En magasin et à livrer:
Vins fins en caisses, vin de P. Clermont,
Eaux-de-Vie en futailles et caisses,
Vinaigre en barils et en caisses, Vermouth,
Huile d'olives, Fruits à l'Eau de-vie,
Vins rouges, blancs, doux de Californie
Chewchow &c., de Cross & Blackwell, &c.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES reçues par les dernières arrivages:

Mémoires du Prince de Metternich, 2 vol. in 8°	$7 00
Mémoires de Mme de Rémusat, 3 vol. in 8°	9 00
Chandineux (Mme Claire)—Le Dot Réglementaire	1 25
Lindau—Prince Perdue	1 25
Eugène Faivre—Deux Guenons	1 25
Belagebey—L'Héritage de Jean Tourneval	1 25
Rosemyr—La Couronne de Bieuste	1 25
Belagebey—Du Rhin au Nil	1 50
Delpit A.—Le Mariage d'Odette	1 25
Lacretelle—Monsieur [...]	1 00
Richebourg—Un Calvaire	1 25
A. Dumas—La Question du Divorce	2 00
Le Père Didon, de l'Ordre de St-Dominique—Indissolubilité et Divorce	1 40
Masseras E. Un Essai d'Empire au Mexique	1 40

PAPIERS PEINTS.
Livres Classiques Français et Américains.
ARTICLES POUR BUREAUX
Abonnements à la lecture,
PRIX REDUITS!!!

6mai—

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.

ARGENT prêté sur des valeurs collatérales, Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.

9mai—1an LEONORA FASS.

Succursale du
BIRD CAGE
Au FORT ESPAGNOL.

UNE succursale du Bird Cage de RAMELLI, a été ouverte le 1er Mai 1880 et restera ainsi comme un établissement permanent du Fort Espagnol. Les meilleurs vins et liqueurs seront servis aux habitués de la succursale comme à ceux de la maison principale, au coin des rues St Charles et Gravier.

4mai—1m

A VENDRE
200 VOITURES D'ENFANTS, à $6,65 et au-dessus, pièce. Toutes garanties comme devant donner satisfaction au

Palais Royal Bazaar de Levy,
163 rue du Canal.

Vente d'écoulement. 20 avril—1m

Nouvelle-Orléans, 4 mai 1880.

Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac.

Dépôt au coin des rues Canal et Basin.

A dater du 1er mai et jusqu'à nouvel ordre, les trains le dimanche partiront à chaque heure, de 7 heures du matin à 10 heures du matin; et alors toutes les demi-heures jusqu'à 3 heures du soir, après quoi tous les quarts d'heure.

Dans le semaine de 5.30 à 9.10; alors à chaque heure jusqu'à 3. Ensuite toutes les demi-heures jusqu'à 5; après quoi toutes les vingt minutes.

T. S. WILLIAMS, Directeur Général.

1er mai—1m

SCIROPPO PAGLIANO.

REÇU dernièrement 150 Bouteilles du vrai Sirop Pagliano, dépuratif et rafraîchissant du sang et des humeurs, composé par le professeur Jérôme Pagliano, de Florence, et à vendre par J. B. Bond, angle St Pierre et Marais.

Sbmars—6m

PIANOS
A BON MARCHÉ.

SIX PIANOS
HALE,

Qui ont été loués, et ont très peu servi;—Aussi bons que s'ils étaient neufs.

AUSSI PLUSIEURS
PLEYEL

Qui ont servi depuis fort peu de temps et sont en parfait état et garantis sous tous les rapports.

EXCELLENT MARCHE A FAIRE POUR

$200

AGENCE UNIQUE
POUR LES
PIANOS:
CHICKERING,
Mathushek,
HALE.

ORGUES:

ESTEY ORGAN

Everywhere known and prized for [...]

ESTEY & CO., Brattleboro, Vt.

ESTEY
—ET—
Mason & Hamlin.

INSTRUMENTS
—DE—
MUSIQUE
EN GROS ET EN DÉTAIL.

Accord de Pianos.
REPARATIONS de PIANOS.
VIEUX PIANOS PRIS EN ECHANGE.

PHILIP WERLEIN,
135-CANAL-135

NLLE-ORLEANS, LNE

PRINTEMPS! ÉTÉ!!
ONE PRICE
Clothing Store,
195, 197, 199 Old Levee, coin Ste-Anne.

NOUS offrons en vente à partir de Samedi, 17 avril, le plus bel assortiment d'HABILLEMENTS tout faits pour hommes, jeunes gens et enfants, aux prix les plus avantageux de la ville. Toutes nos étoffes ont été commandées aux mois de novembre et décembre, c'est-à-dire avant la hausse.

Tout notre stock est frais et nouveau genre.

CHAPEAUX!

Immense assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE.

Une ligne complète de Chapeaux de laine, feutre, chapeaux de soie, haute forme, mieil our marché qu'aucun autre magasin en ville.

Première Communion!

Habillement complet pour Première Communion: Paletot alpaca, Pantalon blanc, Gilet piqué blanc, Cravate en bonne qualité, coupe élégante, tout pour $4 00.

Habillements sur commande!

Des coupeurs de premier ordre sont chargés de la commande. Nos étoffes sont de la dernière mode.

Articles de toilette, Malles, Valises, Chemises blanches et couleur, etc, etc., etc., etc.

MICHEL LION,
Coin Levée et Ste-Anne.

P.S.—Demande de Soixante ouvriers tailleurs de premier ordre—25 pour Paletots, 25 pour Gilets, 25 pour Pantalons.

17 avril—3m

Réclamations Françaises.

LES TAXES PAYÉES sur les COTONS et les SUCRES, et les propriétés détruites pendant la dernière guerre pourront être recouvrées, sans délai, en s'adressant à

J. G. EUSTIS, Commissaire des Etats-Unis, 26 rue Carondelet. P. O. boîte 2067.

20 avril 3 m

Montgomery White Sulphur Springs
MONTGOMERY COUNTY, VA.

CETTE célèbre retraite d'été, située dans les montagnes de la Virginie, près du sommet des monts Alleghany, dans le comté de Montgomery, ayant été complètement restaurée et améliorée, offre des attractions extraordinaires pour la saison de 1880, et ouvrira le 1er juin. Le propriétaire actuel n'épargnera ni peines, ni dépenses, pour maintenir la réputation de l'établissement comme la plus importante Watering place du Sud. Le col. THOMAS WILSON, propriétaire de ces Sources cinq ans avant 1873, en aura l'entière direction et sera heureux de revoir ses vieux amis.

Médecin résident aux sources: Dr JAS. McO. KENT.

14 mai—2m THOMAS WILSON.

Ouverture des
CULLUM SPRINGS
15 MAI 1880.

A un mille ouest de Bladon Springs, Alabama.

POUR les maladies que guérissent ces eaux on peut citer toutes celles qui affectent les organes digestifs, la diarrhée, la dysenterie, la dyspepsie, etc, les affections du foie, de la rate et des reins, toutes les maladies de la vessie, la gravelle et le calcul de la vessie. Elles apportent un soulagement marqué dans beaucoup de maladies de femmes. Elles guérissent la stérilité et les maladies des enfants.

Pension, $30 par mois de 28 jours.

Pour l'analyse des eaux et d'autres renseignements s'adresser à

J. C. et S. C. O'HARA, Bladon Springs, Alabama.

Prix du voyage, aller et retour, $17.
Diligences nouvelles pour le transport des voyageurs.

Papiers Peints pour Tentures,
FRANÇAIS ET AMERICAINS.
STORES DE FENETRES.
TOUS LES DERNIERS GENRES
A TRES BAS PRIX.

J. NEWHALL, 40 rue du Camp.

mai—1mPP

CHARLES JACQUES.
Restaurant français,
54 Ouest-Onzième Rue,
Entre University Place et Cinquième Avenue, New York.

DINER, Table d'Hôte, un dollar; Menu varié tous les jours, Potage, Hors-d'œuvre, Poisson, Entrées, Légumes, Rôti, Salade, Dessert, Fruits, Fromages, Café, Demi-bouteille de Vin. Vins fins des meilleurs crus.

Chambres et appartements à louer.

On sollicite le patronage des voyageurs venant de la Louisiane.

13avril—

TAPIS, TOILES CIRÉES,
NATTES DE CHINE.

ELKIN & Co.,
100..........Rue du Canal..........100

Ont un grand assortiment des marchandises ci-dessus.

Aussi, STORES et RIDEAUX DENTELLE, CORNICHES et TRINGLES A CORNICHES, NATTES COCO et NAPIER.

Aux prix les plus réduits.

11avril—3mPP

NATTES, TAPIS,
TAPIS, NATTES,

Le plus grand stock qu'il y ait au Sud. Prix inférieurs à ceux de New York. Venez voir nos marchandises.

A. Brousseau's Son,
17.......RUE DE CHARTRES.......19

STORES,
Rideaux en dentelle et Bondelle Nos singhams,
Articles pour Tapissiers.
Toiles cirées, Linoleum.
Etoffes pour Rideaux,
Grande Variété.

15avr—

ENSEIGNEMENT.

M. ALPHONSE CARONGE, ancien principal de l'école supérieure, et surintendant des écoles publiques du Second District offre ses services comme professeur aux établissements d'éducation et aux familles pour des leçons particulières.

S'adresser rue Toulouse No 41.

1er avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 MAI—CLASSE No 118.
Tirage de 4 heures P. M.

65	20	32	70	16	49	62	7	13	24	3	21	47

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

Prochaine [...] 18 mai 1880—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS E. PILIEY, Commissaires.

☞ Les noms de ces tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps dans toutes ces [...]

Delachaise Brick Company,
(Capacité de fabrication Dix Millions.)

Rues Tchoupitoulas, Foucher, Laurel et Amélie, Sixième District.

HY. KUNTZ, Secrétaire. J. A. BLAFFER, Président.

Briques de campagne, première qualité, bien cuites, Tuiles de houilleres, fourneaux et chaudières.

Les commandes des campagnes sont sollicitées et seront remplies promptement.

Atterrissages faciles aux bateaux et aux chalands.

Bureau, en ville, No 140 rue Gravier, ou boîte No 14 Mechanics' & Dealers Exchange, et Boîte No 279 Poste de la Nouvelle-Orléans.

24 mars—3m

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mules, charrettes à boeufs, &c. pour sept, wagons à coton, charettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, à main, jantes, bandages, ais, chevaux, matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous moyeux forgés à froid et tous les ferments extra durables à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

mai 20—1 an